

mentaires, suspendu la Constitution de Vidovdan et imposé ainsi une cure de repos à la démocratie yougoslave dont les forces morales étaient gravement atteintes, la justice divine et humaine et l'Histoire n'auraient trouvé absolument rien à lui reprocher. Et c'est uniquement grâce à la patience sans bornes du roi, à son extrême loyauté et à son respect pour les principes et les institutions parlementaires qu'on doit avoir vu, après l'attentat du 20 juin, la démocratie garder le pouvoir encore pendant 6 mois et demi.

Comment la démocratie a-t-elle utilisé cette période ?

Ni le crime commis à la Chambre, ni l'abîme au bord duquel elle se trouva ainsi que le pays lui-même, ne l'ont point assagié. L'impartialité veut qu'on reconnaisse que Belgrade et la Serbie ont fait preuve dans ces heures graves d'une volonté de conciliation certaine. Mais Zagreb — et spécialement la Zagreb bourgeoise soumise à de nombreuses influences étrangères — refusa toute idée de réconciliation et déclara un boycottage intellectuel et social de Belgrade et de la Serbie se laissant emporter ainsi par un courant d'extrémisme très violent, s'efforçant de profiter des malheurs qui s'étaient abattus sur le pays pour réaliser les projets d'organisation dualiste. La mort de S. Raditch, survenue le 8 août 1928, donna une nouvelle impulsion à la psychose et à l'extrémisme des Croates. Député et vice-président du parti Raditch, interprète le plus